

Maceo et Jimmy a vraiment aimé. Quand je suis allé à Chicago plusieurs mois après en 1978, j'ai vu Jimmy et Walter Horton ensemble au club Elsewhere sur Clark Street. Jimmy n'avait pas de pianiste et il m'a engagé sur-le-champ. C'est ainsi que j'ai joué avec lui et que j'ai connu Big Walter Horton.

Puisque tu demandes si c'était facile pour un Blanc de jouer là, je te répondrai qu'aucun des musiciens présents n'avait de préjugés raciaux. Si tu jouais bien, ils te voulaient sur scène. Tous les musiciens de toutes les races ont été abusés. Cela ne m'est pas souvent arrivé et je n'y ai pas prêté attention quand ce fut le cas.

**Est-ce que vous pouvez nous parler de Muddy Waters, Howlin' Wolf, Big Walter Horton, Eddie Taylor ?**

Muddy était le roi. C'était un gentleman, très respectueux, il imposait le respect. Je n'ai jamais rencontré Howlin'Wolf, mais tous ceux qui l'ont fait disent qu'il était aussi très amical. Il était dur avec ses musiciens, mais ils le considéraient comme leur père et en plaisantaient. C'étaient tous de super gars. Quand ils apparaissaient dans un club, tu savais que le blues était là !

J'ai passé plus de temps avec Big Walter qui était plus souvent dans le coin. Il menait la vie dure à tout le monde, les musiciens sur scène, les gens dans la rue. Il était très grand et ça intimidait beaucoup de monde, il aimait ça. Mais il était très drôle et avait une belle personnalité. Les temps étaient durs pour lui. Il avait besoin de quelqu'un pour s'occuper de lui, mais ce n'était pas toujours possible et ça ne durait pas longtemps.

Sous cet abord rude, il était vraiment gentil. Quelquefois, tu devinais qu'il n'avait pas mangé depuis plusieurs jours. Si tu l'emmenais au restau, il était infernal à table, apostrophant les autres convives et appelant la serveuse grand-mère. Tu aurais dû l'entendre jouer de l'harmonica sans le micro. C'était stupéfiant, le même son sortait de l'instrument ! Big Walter était un véritable trésor. Il a beaucoup souffert de la violence dans ces dernières années, sans le dire à personne.

J'ai pu jouer avec Eddie Taylor qui fut un des plus grands bluesmen de tous les temps. Il était "réglo", gentil, drôle. Il n'avait qu'une idée en tête, les femmes. J'ai vraiment aimé jouer avec lui. Parfois, il y avait S.P. Leary [à la batterie] avec lui. C'était une combinaison incroyable. Le blues était une religion pour S.P. Chaque note qu'il jouait sortait de son cœur.

**On sait peu de choses sur vous, alors que vos talents musicaux sont évidents. Comment l'expliquez-vous ?**

Je suis content de rester "local" avec ma musique et ça n'aide pas à obtenir de contrat d'enregistrement, distribution de CD et promotion. Cela me va bien. Je suis déjà reconnaissant des opportunités musicales que j'ai eues et des amitiés que j'ai pu nouer.

**Pouvez-vous citer les enregistrements sur lesquels vous avez joué ?**

En 2003, j'ai coproduit, arrangé et joué du piano avec le chanteur de blues des années 40 Crown Prince Waterford, pour un disque intitulé "All Over But The Shoutin'" (sur Spring The Blues). Ce fut un enregistrement fantastique avec Waterford qui hurlait le blues au sein d'un petit orchestre. Ce fut son dernier disque.

J'ai joué sur le disque "Alone With The Blues" de Paul Oscher sur Electro-Fi, et avec Barrelhouse Chuck sur son disque "Slowdown Sundown" sur Viola.

J'ai aussi d'autres enregistrements personnels inédits avec l'After Hours Band et sous le nom de Josh Miller et son groupe Back At The Shack.

**Selon vous, pourquoi le blues continue-t-il d'émouvoir les gens ?**

Quelles que soient les autres musiques, je reviens toujours au blues. Rien ne surpasse un bon morceau de blues. Les gens aiment danser, chanter ou rester assis à écouter du bon blues qui raconte une histoire en swingant en même temps. Jouer du jazz ou de la pop, c'est bien, mais cela sert juste à faire que le blues sonne mieux.

**Comment voyez-vous la scène blues aujourd'hui ?**

Je vois la scène blues actuelle très fréquentée et très bruyante. Mais cela a sans doute toujours été. Il y a beaucoup de grands musiciens qui jouent des choses justes. Barrelhouse Chuck est un de mes favoris, il porte la flamme du piano blues traditionnel. Dave Maxwell est aussi toujours là. J'aime les disques que Karl W. Davis a fait en Europe.

J'ai pris contact avec la scène nantaise au festival Springing The Blues de Jacksonville Beach et au premier festival annuel de blues d'Amelia Island. Karl produisait ce festival, et après ça il y a eu plus d'échanges entre Nantes et Jacksonville. Cela a été une bonne opportunité pour moi, il y a de grands musiciens à Nantes. Les

Milkmen, les Bad Mules. En octobre 2007, j'ai joué à Paris avec Karl, Sylvain Fétis et son orchestre funk, quels bons musiciens !

**Vous avez joué avec d'authentiques bluesmen et vous perpétuez vous-même ce style de musique. Pensez-vous que la notion de création existe encore aujourd'hui ?**

C'est une question intéressante. J'adore jouer ce genre de musique. C'est une tradition qui passe d'une génération à l'autre. Tu sais que chaque chanson blues vient de quelque chose qui existait avant. Tu entends comment chaque chanson a évolué à travers les générations. J'espère être un maillon de la chaîne, parce que c'est ce qui m'attire dans le blues. Les évolutions de la musique sont le reflet de celles de la société. Une partie de ces évolutions est bonne, une autre moins. Les scènes qui proposent le blues ont changé. Certaines ont disparu, d'autres sont apparues. Les meilleurs perpétuent ce qui existait avant eux. Donc je pense que je crée au sein de cette chaîne. J'essaie de refléter mes expériences et mes nouvelles influences dans mon jeu. Oui, cela a du sens, quelque chose qui est différent de ce qu'il y avait avant et de ce qu'il y aura après.

**Quelle est la place du piano dans la scène blues contemporaine ?**

Les vrais pianos ont disparu des clubs. Jouer le blues sur un piano numérique ne procure pas le même plaisir. Je n'aurais pas eu la même envie de jouer du piano si j'en avais d'abord entendu un numérique. Tout cet aspect du piano blues a disparu. Une part de l'art de jouer le piano blues est d'arriver à le faire quel que soit le type de piano disponible. Le jouer de telle façon que le piano sera entendu par-dessus le reste de l'orchestre, sans avoir besoin de taper dessus, en contribuant au son et en remontant au style des gars qui ont tout lancé dans les bars miteux et les camps forestiers. Ecoute Sunnyland Slim, tu devines qu'un style pareil n'aurait jamais pu être développé sur un instrument électronique. Le piano acoustique est une composante particulière du blues. Mon guitariste Josh Miller a installé un piano dans son club Cottage Pub, à Cocoa Beach en Floride, pour que je puisse venir jouer. J'aime bien aussi faire une coupure avec les pianos numériques en jouant de l'orgue Hammond que j'apprécie beaucoup et qui est de nouveau bien employé dans le blues. Mais pour répondre à ta question sur la place du piano blues dans la scène contemporaine, je dirais que le blues a besoin de piano pour rester vrai. C'est le pont entre la section rythmique et le reste de l'orchestre et c'est ce qui tient le son ensemble. Sans le piano, il manque toujours quelque chose au groupe. □

*Propos recueillis en novembre 2007 par CHRISTOPHE MOUROT*



**Crown Prince Waterford et Jim McKaba**

*en studio, mai 2003.  
Photo D.R.  
Courtesy Jim McKaba*